

La jeune fille pieuse est toujours égale et tranquille, toujours libre et prête à tout faire, toujours en paix, courageuse et constante.

La jeune fille pieuse, voyant Dieu en tout, est toujours, ou modestement joyeuse, ouverte et dégagée de toute rêverie, ou modérément triste et affligée; égale à elle-même, elle sait tempérer à propos sa joie et sa tristesse.

La jeune fille pieuse est libre de toutes attaches et affections désordonnées; elle est modérée dans ses désirs; elle a toujours assez, souvent même trop.

La jeune fille pieuse n'examine, ne soupçonne et ne juge personne dans sa conduite; elle croit voir le bien partout, même sous l'apparence du mal.

La jeune fille mondaine est toujours agitée, troublée et inquiète, toujours empêchée et embarrassée, toujours timide, légère et inconstante.

La jeune fille mondaine est toujours, ou sombre et retirée, ou dissipée, folâtre, ivre de joie, ridiculement triomphante; elle va et vient continuellement d'un excès à un autre, dans la joie comme dans la tristesse.

La jeune fille mondaine est remplie d'affections et d'attaches déréglées; elle a toujours de nouveaux désirs; elle veut sans cesse et n'a jamais assez.

La jeune fille mondaine examine, soupçonne et juge témérairement la conduite des autres; elle croit voir le mal partout, même sous l'apparence du bien.

MOTS D'ENFANTS

Le Maître.—Veuillez prêter l'oreille!

Les Enfants.—C'est pas pour la tirer... ?

*
* *

André revient de l'école.

—“Eh bien! lui demande sa mère, as-tu mieux su tes leçons aujourd'hui?”

—“Je n'ai pas de chance, maman. Le professeur m'interroge toujours sur les choses que je ne puis me rappeler!”

—“Ah! Dis plutôt que la paresse est un vice détestable!”